

Mozart  
& Debussy  
8-11. Nov.  
2018

Salle del Castillo  
Vevey



---

Debussy – L'œuvre  
pour piano

Mozart – Concertos  
pour piano

Bar – Kaffeehaus  
Brasserie

# Projet

*“Ab quel dommage que  
Mozart ne soit pas français...  
On l’imiterait davantage.”*

Claude Debussy

L’année 2018 célèbre les cent ans de la mort de Debussy, l’un des plus grands génies de l’histoire de la musique, l’un de ceux qui – à travers son refus absolu de répéter ce qui était – a ouvert grand les portes du XX<sup>e</sup> siècle musical.

En hommage, l’**association contrepoin**t désire mettre en lumière le rôle précurseur de la musique de Claude Debussy, broser son portrait à travers un large choix d’œuvres. Mais est-ce possible ?

Son influence a été si essentielle dans tous les genres qu’il eut fallu s’entourer d’un orchestre symphonique, engager une collaboration avec un théâtre lyrique pour monter «Pelléas et Mélisande», trouver parmi les chanteurs d’aujourd’hui, ceux capables de s’immerger dans un art du chant qui semble s’être perdu. La tâche était trop grande ! Mais surtout, Debussy lui-même, sa vision de la musique et de l’art en général, ne semble appeler de ses vœux une célébration exhaustive. Rien en lui ne rappelle le cérémonial chronologique, l’apologie de l’œuvre d’une vie.

Nous avons donc décidé de nous concentrer sur un pan de sa création et mettre celui-ci en résonance avec un tout autre univers musical, celui des concertos pour piano de Mozart. A travers les siècles, nous voulons tisser un lien - forcément subjectif - mais qui illustrerait des sources d’inspirations communes.

Car à l’image de Mozart, Debussy n’a poursuivi qu’une seule chose : la liberté

*“Je suis pour la liberté.  
La liberté, par nature, est libre.  
Tous les bruits qui se font  
entendre autour de vous  
peuvent être rendus. On peut  
représenter musicalement  
tout ce qu’une oreille fine  
perçoit dans le rythme du  
monde environnant.  
Certaines personnes veulent  
tout d’abord se conformer  
aux règles; je veux, moi, ne  
rendre que ce que j’entends.  
Il n’y a pas d’école Debussy.  
Je n’ai pas de disciple.  
Je suis moi.”*

Cette absolue soif de liberté n’est certes pas l’apanage de Debussy. L’artiste en général a soif de celle-ci. Mais il y a dans toute la démarche créative de Debussy ce besoin impérieux de se libérer, d’ôter tout ce qui est convenance et mauvaises habitudes. Dépoussiérer. Dépoussiérer la forme dans laquelle la musique française, mais aussi plus généralement la musique du XIX<sup>e</sup> siècle s’est enlisée. A propos de Brahms, Debussy écrivit d’ailleurs : «Attention, il développe».

Qu'on y souscrive ou non, cette affirmation met en lumière ce qu'il ne veut plus ! Son art ne sera donc pas celui du développement thématique, de l'opposition de thèmes distincts, d'orchestres grandiloquents. Non, son art sera celui de la juxtaposition, de la superposition, de la répétition de thèmes, de timbres, de modes, à l'infini. Son art ne veut pas non plus d'un temps linéaire, car sa musique aime la suspension, le temps qui s'arrête. L'immobilisme aussi.

Pas de victoire sur le destin, de combat acharné, mais une évocation de ce qui est. Là. Présent.

Nous avons donc décidé de faire résonner l'oeuvre pour piano de Debussy en même temps qu'un florilège de concertos pour piano de Mozart. Ces deux génies étaient épris de clarté, de grâce et de transparence. Leurs oeuvres – à travers un art si raffiné de la juxtaposition thématique et rythmique – ne semblent parfois ne tenir que par un fil. Tênu. Des funambules musicaux, mais des funambules de génie !

Et isolés dans l'histoire de la musique, ils ont certes influencé celle-ci, mais comme il n'y a pas eu de successeurs à Mozart, il n'y en a pas eu à Debussy.

*“L'extrême complication est le contraire de l'art. Il faut que la beauté soit sensible, qu'elle nous procure une jouissance immédiate, qu'elle s'impose ou s'insinue en nous sans que nous*

*ayons aucun effort à faire pour la saisir. Voyez Léonard de Vinci, voyez Mozart. Voilà de grands artistes!”*

Afin de faire rencontrer ces deux mondes, de permettre aux mélomanes de percevoir ce qui les rapproche et ce qui les sépare, nous avons délibérément opté pour une programmation qui alterne oeuvres pour piano et concertos. Mais restait encore à résoudre le problème logistique qu'appelle en principe l'aménagement de la scène. Pour le récital, un piano seul suffit. Pour un concerto, vases des chaises, danses des lutrins et va et vient des musiciens sont usuels. Et nous voulions absolument éviter cela !

Car il s'agit pour l'auditeur de pouvoir glisser de l'un à l'autre. Embrasser ces deux univers harmoniquement. Rythmiquement. Émotionnellement.

Heureusement les Dresdner Kapellsolisten ont la tradition de jouer debout ! Ainsi les mouvements de scène seront réduits au maximum et le plaisir d'écoute d'autant plus grand !

# *L'œuvre pour piano de Debussy*

Claude Debussy fait certainement partie des compositeurs les plus radicaux de la fin du XIX<sup>e</sup>, début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a tout remis en question : l'harmonie traditionnelle, les mélodies romantiques, le rythme et les formes classiques, les orchestrations surchargées. Dans un entretien avec Ernest Grimaud, son professeur de composition au Conservatoire, il dira :

*“Il n’y a pas de théorie :  
il suffit d’entendre. Le plaisir  
est la règle. La musique,  
ça ne s’apprend pas.”*

On discerne pourtant à travers son œuvre des influences qui l'ont petit-à-petit amené à ce langage reconnaissable entre tous. D'ailleurs n'écrira-t-il pas aussi :

*“Il est sûr que je ne me  
sens libre que parce que j’ai  
fait mes classes, et je ne sors  
de la fugue que parce  
que je la sais.”*

C'est à travers son œuvre pour piano que l'on discerne le mieux son évolution, que l'on suit au plus près cette révolution qu'il a déclenchée dans l'histoire de la musique. Son instrument de prédilection l'accompagne tout au long de sa vie, et se révèle être le confident qui – même dans les moments les plus douloureux, les moments où son inspiration semble tarie – lui permet de progresser, de repousser les limites et de se renouveler à chaque fois. Pas de redites donc chez Debussy, pas de retour en arrière, non plus. Mais une évolution, aussi constante qu'impressionnante. Et même s'il renie ses premières œuvres aux intitulés encore romantiques tels que Tarantelle, Rêverie, Nocturne, etc. –

*“Vous avez tort de faire  
paraître la Rêverie...  
C’était une chose sans  
importance faite très vite (...)  
en deux mots : c’est  
mauvais!”...*

– celles-ci permettent au moins de parfaitement distinguer le point de départ de celui de l'arrivée avec les douze Études. Et cette trajectoire est si passionnante, si édifiante, qu'elle ne peut que bouleverser un auditoire, même un siècle plus tard !

# *Les concertos pour piano de Mozart*

De tous les genres musicaux abordés, celui du concerto pour piano illustre le mieux la trajectoire du compositeur Mozart. Et comme pour Debussy avec les œuvres pour piano, Mozart est toujours à l'aise avec ce dernier, il y revient avec régularité tout au long de sa si brève existence, et à chaque fois se renouvelle sans difficulté, à chaque fois se ressource sans forcer.

C'est également le genre où il est son créateur et son interprète privilégié. Et c'est surtout ici que s'épanouit le mieux – à côtés des opéras, il est vrai – son génie de dramaturge.

Son aisance y est absolue. Il maîtrise couleur, rythme, texture. Il crée avec la même déconcertante facilité des œuvres que

*“même les connaisseurs  
peuvent trouver  
'satisfaction', comme  
les non-connaisseurs, qui  
ne savent pas pourquoi.”*

comme des œuvres qui regardent loin, très loin en avant et préfigurent par leur esprit, leur facture harmonique et rythmique des œuvres essentielles à venir.

Ces concertos représentent le vrai théâtre de Mozart – son théâtre intime – qui tantôt joue avec nous, tantôt se joue de nous, à travers les instruments prota-

gonistes, à travers la partie de piano, qui se rit de lui-même et qui se rit de nous, et tout cela toujours sous l'oeil attentif de celui qui tient finalement toutes les ficelles de cette comédie, de cette tragédie, le dramaturge Mozart.

L'auditeur en est captif, il écoute de «l'intérieur» ce monde qui se dessine. Contrairement aux autres concertos qui suivront – ceux romantiques, par exemple – où s'affrontent les masses sonores, où le piano et l'orchestre se battent jusqu'à la péroraison finale – l'art de Mozart consiste simplement à jouer. Jouer avec l'auditeur, avec les sentiments, jouer avec les tensions et les détentes, avec le temps, avec les couleurs et les rythmes.

Il joue, car plus que quiconque, Mozart semble savoir ce que Nietzsche appelait l'innocence du devenir, c'est-à-dire le caractère gratuit de toute joie et de toute détresse: il y faut généralement, ou beaucoup de simplicité, ou beaucoup de temps.

Notre florilège de concertos qui permettra d'entendre Debussy avec les oreilles de Mozart et Mozart avec les oreilles de Debussy, couvrira donc toute sa production. Concertos justement célèbres côtoieront concertos oubliés ou sous-estimés. Quelle magnifique aubaine!

Et à la fin, nos deux musiciens se tendront la main, arrivés qu'ils seront dans ce monde si rare où la musique n'exprime plus rien. Où la musique exprime tout.

# *Bar, Kaffeehaus, Brasserie Salle del Castillo*

L'*association contrepont* a toujours envisagé un concert comme une expérience complète. En premier, il y a bien entendu le projet artistique, le choix des œuvres ; ensuite, celui des interprètes, et finalement celui du lieu. Des lieux qui doivent permettre la création d'un monde à part, où la musique devient le centre, à l'écart du brouhaha, du stress quotidien. Un lieu de culture éphémère où l'on s'arrête, où l'on se recueille et s'émerveille. Et où l'on partage aussi autour d'un thé, d'une pâtisserie, à table ou autour d'un verre, toutes ces émotions musicales intenses.

La nouvelle Salle del Castillo s'y prête à merveille. Elle regorge de coins intimes, mais aussi d'espaces publics. Un bar, une brasserie et un Kaffeehaus y verront donc le jour. Pouvoir assister ainsi aux répétitions ou croiser les interprètes est une opportunité que nous cultivons afin de repousser toujours un peu plus les barrières de cette musique classique souvent trop cloisonnée.

## **Les à côtés**

Le vendredi après-midi – en collaboration avec Espace 2 – seront réunis plusieurs pianistes à l'aune de « Disques en lice ». Un disque en lice en public un peu différent, qui pour une fois ne comparera pas des interprétations, mais qui, au contraire, illustrera avec des extraits en direct la richesse d'approche que permettent les œuvres

pour piano de Claude Debussy. Avoir ainsi, à portée d'oreille, plusieurs interprètes de renom qui échangent, qui discutent et qui questionnent, voilà une opportunité aussi rare que précieuse !

En session de nuit, nous allons projeter le samedi soir le film « Amadeus » de Milos Forman. (Entrée libre)

Et le dimanche après-midi, David Meichtry – journaliste à Espace 2 – nous invitera à une lecture croisée de textes de Mozart et de Debussy.

Pour compléter cette offre musicale, gastronomique, et de paresse active, nous voulons mettre encore à disposition des mélomanes une bibliothèque thématique autour de Debussy et Mozart. Et le coin du disquaire habituel permettra, lui, de compléter la discographie du public.

Quant à notre gazette, elle tiendra lieu de programme et développera de façon plus approfondie les thèmes propres à l'univers de ces deux musiciens. Musicologues, sociologues, historiens et auteurs contribueront par leur approche à enrichir l'expérience du public.

# *Association Contrepoint*

L'*association contrepoint* a démarré son activité d'organisatrice d'événements culturels il y a 13 ans en investissant une Salle del Castillo alors au soir de sa vie. En effet, la ville de Vevey envisageait certes sa réhabilitation, mais ignorait quand, comment et surtout avec quels moyens. En mettant alors en lumière deux «chants du cygne», celui d'un lieu culturel et celui d'un compositeur – les derniers mois de vie de Franz Schubert avec **Franz Schubert mil.828** – nous avons réussi, presque au-delà de nos espérances, à proposer une autre façon de vivre et de présenter la musique classique!

Depuis, et cela a travers d'autres lieux, l'*association contrepoint* n'a cessé d'inscrire des œuvres et des vies de compositeurs dans des décors inhabituels pour encore mieux tenter d'épouser la pensée et les intentions de ceux-ci. Que l'on songe à **mozartmessiaen** dans sa volière imaginaire, à **beethoven32x16** dans la monumentale baie vitrée de l'Aula des Cèdres à Lausanne, ou à la renaissance d'un lieu de villégiature abandonné, l'hôtel Righi vaudois de Glion pour «**Aimez-vous Brahms?**»

Partout, et à chaque fois, le souci premier a été de proposer un écrin sur mesure, à la hauteur si possible du projet artistique. Incrire architecturalement et temporellement les œuvres programmées!

Pourtant – est-ce l'âge de la raison? – nous avons dû constater que notre itinérance tant aimée et désirée, posait plusieurs défis: problèmes structurels et logistiques, car à chaque fois il faut réinvestir un nouveau lieu, répondre aux très nombreux imprévus; problèmes de fidélisation du public ensuite, car même si les auditeurs les plus férus nous suivent, nombre de spectateurs ne se déplacent pas dans d'autres lieux, d'autres contrées. Et finalement les problèmes de recherche de fonds, car il n'est pas aisé de fidéliser les pouvoirs publics et les fondations lorsque l'on change de villes ou même de cantons.

Avec la transformation de la Salle del Castillo et son avènement en tant que lieu de concert exceptionnel et sublime, nous avons décidé de nous installer pour quelques années. Fidéliser le public, inscrire notre manière d'organiser et d'envisager un festival de musique classique dans la durée, mais surtout approfondir et peaufiner encore plus nos programmes et notre approche, voilà désormais notre défi.

# Programme musical

jeudi 8.11.2018 – 19h30

«Prélude à l'après-midi d'un faune» (transcription pour deux pianos)  
Concerto pour trois piano et orchestre n° 7, K 242 (version pour 2 pianos)  
«La Mer» (transcription pour piano à quatre mains)  
Concerto pour deux piano et orchestre n° 10, K 365  
«Deux Nocturnes» (transcription pour deux pianos)

**Claire Désert, piano – Emmanuel Strosser, piano**  
**Dresdner Kapellsolisten**

vendredi 9.11.2018 – 19h30

Children's corner  
Concerto pour piano n° 12, K 414  
Suite Bergamasque  
Concerto pour piano n° 23, K 488

**Peter Rösel, piano – Dresdner Kapellsolisten**

samedi 10.11.2018 – 11h

Concerto pour piano n° 5, K 175  
Images – Livre I  
Images – Livre II  
Concerto pour piano n° 15, K 450

**Delphine Bardin, piano – Dresdner Kapellsolisten**

samedi 10.11.2018 – 17h

Préludes – Livres I et II

**Alain Planès, piano**

dimanche 11.11.2018 - 11h

Concerto pour piano n° 20, K 466  
Estampes  
Concerto pour piano n° 21, K 467

**Peter Rösel, piano – Dresdner Kapellsolisten**

dimanche 11.11.2018 – 17h

Etudes – Livre I  
Concerto pour piano n° 27, K 595  
Etudes – Livre II

**Delpine Bardin, piano – Dresdner Kapellsolisten**

*Mozart  
& Debussy  
8-11. Nov.  
2018*

association contrepont  
case postale 1127 1800 Vevey  
association\_contrepont@bluewin.ch  
+41 (0) 79 718 34 72